

Tant que celui-ci parla, le père d'Angèle demeura immobile, savourant, en quelque sorte, les consolations suprêmes que le prêtre lui apportait de la part du divin Enfant. Et lorsque les dernières paroles eurent résonné sous la voûte, il plongea sa tête dans ses mains et demeura abîmé dans ses réflexions.

Quand il releva la tête, l'église était obscure et presque déserte : seule la crèche brillait.

M. de B... s'avança jusqu'au banc de communion, et s'y agenouillant :

— O Dieu ! dit-il, Dieu que j'ai cessé de servir depuis longtemps, rends-moi ma fille, et je reviens à toi pour toujours !

Et un torrent de larmes s'échappa de ses yeux. En sortant sous le porche, il trouva une mendiante, à qui il donna une généreuse aumône, et il revint lentement chez lui.

— Comment va Angèle ? demanda M. de B... à Thérèse, qui vint lui ouvrir la porte.

— Elle a dormi depuis votre départ : elle vient seulement de s'éveiller.

M. de B... monta et vint embrasser sa fille.

— Eh bien, je suis demeuré trop longtemps, n'est-ce pas ?

— Non, non, père, dit Angèle avec extase, il était encore plus mignon que l'année dernière.

M. de B... la regarda avec surprise, et vit seulement alors l'air radieux de l'enfant.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que je suis allée à l'église avec vous.

— Elle a le délire ! pensa le pauvre père en essayant de la calmer.

— Ecoutez, petit père, et dites-moi si c'est bien cela.

— Calme-toi, mon Angèle.

— Mais je suis calme, dit l'enfant blessée.

— C'est vrai ! Eh bien ?